

Mercredi 8 décembre 2021



Le nouveau gouvernement fédéral – le Chancelier et son cabinet

Le président de la République fédérale d'Allemagne, Frank-Walter Steinmeier, a nommé le nouveau gouvernement fédéral. Qu'est-ce qui les caractérise, que représentent-ils, que peut-on attendre d'eux ? Une vue d'ensemble.

Le président fédéral Frank-Walter Steinmeier z remis l'acte de nomination aux nouveaux ministres. Qui sont les membres du cabinet ? Quelles ont été leurs priorités jusqu'à présent ? 17 portraits de nos correspondants dans la capitale :

(** leur trombinoscope se trouve en fin d'article **)

SPD

- Chancelier fédéral : [Olaf Scholz](#)
- Travail et social : [Hubertus Heil](#)
- Intérieur : [Nancy Faeser](#)
- Santé : [Karl Lauterbach](#)
- Défense : [Christine Lambrecht](#)
- Coopération et développement économiques : [Svenja Schulze](#)
- Construction et logement : [Klara Geywitz](#)
- Chef de la chancellerie / ministre chargé des missions spéciales : [Wolfgang Schmidt](#)

Verts

- Affaires étrangères : [Annalena Baerbock](#)
- Économie et protection du climat : [Robert Habeck](#)
- Alimentation et agriculture : [Cem Özdemir](#)
- Environnement : [Steffi Lemke](#)
- Famille et femme : [Anne Spiegel](#)

FDP

- Finances : [Christian Lindner](#)
- Justice : [Marco Buschmann](#)
- Éducation : [Bettina Stark-Watzinger](#)
- Transports et numérique : [Volker Wissing](#)

Chancelier fédéral : Olaf Scholz

de Nicole Kohnert, ARD-Hauptstadtstudio

« La direction est là maintenant », ne cesse de répéter Scholz, lorsqu'on lui demande où il était ces derniers jours, alors que l'Allemagne voulait entendre des solutions pour sortir de la crise pandémique. Il considère qu'il a une responsabilité pour l'ensemble du pays, voire des tâches pour la planète entière, souligne-t-il lors du congrès du SPD. Il n'est pas du genre à trop parler, à faire trop d'apparitions. Il n'est pas non plus du genre à faire des déclarations à l'emporte-pièce, comme les anciens chanceliers du SPD.

Il est le stratège qui négocie beaucoup en arrière-plan – c'est ce qu'il a appris en tant que juriste en droit du travail, en tant que maire de Hambourg, en tant que vice-chancelier, en tant que ministre des finances – la liste de ses fonctions dirigeantes est longue. Il résout les scandales par l'attentisme : du scandale de la *Cum-Ex* à celui de la *Wirecard*. Il en tire une histoire positive sur la manière dont il a réformé les autorités financières par la suite. L'ancien ambassadeur des États-Unis, John Kornblum, l'a décrit comme l'homme le plus ennuyeux de toute l'Allemagne. Mais c'est ce que désireraient pour une fois les allemands. D'autres nomment ceci la nostalgie de la stabilité. Dans la pandémie, la nostalgie d'un technocrate comme Scholz, qui résout tout sans faire de bruit, est certainement grande. Autant que les obligations qui vont maintenant lui tomber dessus.

Travail et social : Hubertus Heil

de Ulrich Meerkamm, ARD-Hauptstadtstudio

Si quelqu'un veut la continuité au SPD fédéral, c'est bien Hubertus Heil. Depuis 1998, le natif de Basse-Saxe fait partie de Bundestag allemand. Depuis lors, il a toujours défendu son mandat direct. Il a eu moins de succès en tant que directeur de campagne, lorsqu'il était secrétaire général. Il a exercé à ce poste de 2005 à 2009, puis encore une fois très brièvement en 2017. Lors des élections de 2009 et 2017, son parti a atteint ses deux plus mauvais scores d'après-guerre. Quoi qu'il en soit, il fait partie des secrétaires généraux qui ont été confirmés dans leur fonction grâce à un meilleur résultat aux votes. Cela montre que Heil a réussi à renforcer son ancrage dans la base du parti. C'est peut-être aussi une des raisons pour lesquelles Heil a été considéré comme l'un des rares candidats du SPD à un poste de ministre dès le début.

Sur le plan politique, Heil représente une ligne libérale de la gauche. Lorsqu'il était ministre du travail et du social dans la grande coalition, le droit de négociation lui tenait particulièrement à cœur. Son mandat comprend notamment l'adoption d'une convention collective commune et d'application générale dans le

secteur des soins aux personnes âgées ou encore la loi dite loi sur la protection des livreurs de colis, qui améliore la protection sociale des employés du service de messagerie.

Intérieur : Nancy Faeser

de Michael Stempfle, ARD-Hauptstadtstudio

Avec Nancy Faeser comme ministre de l'Intérieur, Scholz a réalisé une surprise. Pourtant, depuis des années, cette politicienne régionale est régulièrement louée au sein du SPD fédéral et pressentie pour occuper des postes plus importants.

Pendant douze années, Faeser a été porte-parole de politique intérieure en Hesse. Cette femme de 51 ans s'est surtout occupée en Hesse du traitement des crimes commis par les milieux d'extrême droite. Il s'agissait d'incidents exceptionnellement nombreux et d'une brutalité inhabituelle : par exemple, le meurtre de Halit Yozgat par les terroristes de droite du *Nationalsozialistischer Untergrund*¹ (NSU) à Kassel en 2006 et l'implication du service de protection de la Constitution de la Hesse dans le scandale du NSU, les lettres de menaces du NSU 2.0, le meurtre de Walter Lübcke en 2019 et l'attentat de Hanau en 2020, qui a fait neuf victimes.

Avec le personnage de Faeser, Scholz montre une intention claire : la volonté de cette ministre fédérale est de combattre l'extrémisme de droite toujours brutal en Allemagne. Et elle n'a pas peur de remettre en question le travail de la protection de la Constitution. Le fait qu'elle n'appartienne pas à l'aile gauche du SPD, mais qu'elle soit une sociale-démocrate plutôt conservatrice et qu'elle apprécie l'importance des autorités de sécurité, sera un atout dans sa nouvelle mission. Diriger du jour au lendemain l'un des plus grands ministères d'Allemagne, mené par la CDU depuis 2005 et de caractère conservateur, sera sans aucun doute une tâche colossale pour Faeser.

Santé : Karl Lauterbach

de Hanni Hüsch, ARD-Hauptstadtstudio

Entre-temps, il a retiré son nœud papillon. Un coiffeur a dompté ses cheveux. Le fait qu'il marmonne en rhénan fait partie de l'œuvre d'art globale du futur ministre de la Santé. Karl Lauterbach, 57 ans, a des admirateurs, notamment parce qu'il est différent.

Mais Lauterbach divise aussi. Dans le cadre de la pandémie, il est considéré comme l'avertisseur sévère. A cause de cela, il est insulté et menacé. La façon dont Karl Lauterbach démarche pour des mesures extrêmes contre le corona an a fait un ennemi des négationnistes du corona et des antivaccins pleins de haine. Il ne peut sortir de chez lui que sous escorte de sécurité.

Lauterbach est médecin, conseiller en santé publique et épidémiologiste, il a étudié à Harvard, a dirigé l'Institut d'économie de la santé et d'épidémiologie clinique de l'Université de Cologne. Depuis 2005, il siège au Bundestag.

Lauterbach devrait comprendre sa fonction différemment de son prédécesseur, Jens Spahn. Il sera plus attentif à la science. Il laisse volontiers entendre que l'ancienne chancelière, une meneuse comme lui, recherchait ses conseils. Mais il va devoir aussi prouver qu'en dehors du combat contre la pandémie, il

¹ Le Nationalsozialistischer Untergrund, en français Parti national-socialiste souterrain

peut diriger un vrai ministère, qu'il peut transformer le système hospitalier, lutter contre la pénurie de soins et faire face aux pressions de tant de lobbyistes.

Défense : Christine Lambrecht

de Kristin Becker, ARD-Hauptstadtstudio

Ce n'est pas l'occupation en soi, mais la fonction qui est une surprise : Christine Lambrecht est la nouvelle ministre de la Défense. Il était plus que clair que la hessoise âgée de 56 ans dirigerait un ministère dans le futur gouvernement de l'*Ampel*. Mais Lambrecht avait été programmée pour l'Intérieur. La juriste elle-même n'avait pas caché qu'elle s'intéressait particulièrement à la politique intérieure lors du renouvellement, puisqu'elle s'était également concentrée sur la politique juridique et intérieure au Bundestag, où elle avait siégé pendant 23 ans.

Depuis 2019, Lambrecht est ministre fédérale de la Justice et de la Protection des consommateurs. Elle est arrivée à ce poste en milieu de législature, car Katarina Barley avait accédé au Parlement européen. Même lorsque Lambrecht n'avait été d'abord que bouche-trou, elle avait rapidement fait entendre sa voix – comme dans le domaine du combat contre l'extrémisme de droite et contre la criminalité haineuse. En 2021, elle siégea de plus, brièvement, au ministère de la Famille. En tant que ministre de la Défense, Lambrecht veut revoir les missions de l'armée allemande à l'étranger, comme elle l'a annoncé lors de la présentation de l'équipe ministérielle du SPD.

Développement : Svenja Schulze

de Daniel Pokraka, ARD-Hauptstadtstudio

Svenja Schulze, 53 ans, avait déjà créé la surprise il y a quatre ans lorsqu'elle avait été nommée par le SPD au poste de ministre de l'Environnement du dernier gouvernement Merkel. Cette fois-ci, c'est plutôt le portefeuille dont elle prend la responsabilité qui surprend. Peu de gens avaient pensé à elle, comme ministre de la Coopération économique et du Développement. D'un autre côté, Schulze est connue comme femme polyvalente : en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, elle fut pendant sept ans ministre des Sciences, puis brièvement secrétaire générale du SPD, avant d'être mutée à Berlin en tant que ministre de l'Environnement.

Elle s'y est battue avec acharnement – dans le cadre des possibilités très limitées d'une ministre de l'Environnement – pour plus de protection climatique, et obtint le soutien de *Fridays for Future* et de la Cour constitutionnelle fédérale. Schulze réussit à faire passer en deuxième lecture une loi sur la protection du climat plus stricte que ce que beaucoup de membres de la CDU/CSU et du SPD avaient voulu auparavant. Le thème lui est resté, en tant que ministre du Développement. Ce qui change, c'est la perspective : Schulze rappellera à la politique allemande les intérêts des länder en développement particulièrement touchés par la crise climatique. De même la campagne de vaccination internationale COVAX devrait occuper la ministre.

Construction et logement : Klara Geywitz

de Thomas Bittner, RBB

Klara Geywitz est vice-présidente du parti, elle a été secrétaire générale du chef du SPD du Brandebourg, Dietmar Woidke, elle a été candidate à la présidence du parti aux côtés de Scholz, elle a été députée élue

directement au parlement du Brandebourg. En politique fédérale, elle est cependant considérée comme inexpérimentée. Dans sa ville natale de Potsdam, elle a été élue trois fois de suite en vote direct et fut de 2004 à 2019 membre du parlement du Brandebourg. Sa réélection au parlement en 2019, faute de 145 voix dans la circonscription.

Elle-même se décrit comme « concrète, orientée vers les solutions et très digne de foi ». Mais si quelqu'un refuse de lui accorder son sérieux, elle peut aussi lui opposer des refus conséquents. Fin 2017, le chef du SPD du Land, Woidke, a balayé d'un revers de main la réforme controversée des arrondissements, sans impliquer Geywitz dans la prise de décision. Elle a alors mis à disposition son poste de secrétaire générale, qu'elle occupait depuis 2013.

Au parlement, elle était experte financière. Elle présida la commission des affaires intérieures et accompagna la construction de l'aéroport de la région de la capitale au sein d'une commission spéciale BER. Spécialiste en habitation et en trafic. C'est exactement le domaine dont elle aura à répondre en tant que ministre.

Chef de la chancellerie : Wolfgang Schmidt

de Moritz Rödle, ARD-Hauptstadtstudio

Wolfgang Schmidt ne craint apparemment pas la mer agitée. Déjà comme élève, il travaillait dans une école de voile de Hambourg et, selon ses propres dires, a appris à naviguer à toutes sortes de hambourgeois. Il est donc probable que Schmidt ait déjà son ciré de marin à portée de main en cas de mauvais temps à la chancellerie. Schmidt est probablement le collaborateur le plus proche que Scholz ait à Berlin. En ce sens, son nom pour le poste de chef de la chancellerie figurait probablement dans le carnet de notes de nombreux journalistes du Berlin politique.

La carrière de Schmidt est étroitement liée à celle de Scholz. En 2002, le nouveau secrétaire général du SPD, Scholz, fait de Schmidt son conférencier, plus tard, le juriste suit aussi son chef au ministère fédéral du travail. Cet homme de 52 ans deviendra la voix et le bras armé de Scholz à Berlin au plus tard en tant que conseiller d'Etat et plénipotentiaire de la ville de Hambourg auprès de l'Etat fédéral.

Schmidt est considéré comme un bourreau de travail et un collaborateur d'une loyauté absolue. En tant que secrétaire d'Etat au ministère des finances et coordinateur des ministères du SPD lors de la grande coalition, il était déjà, durant la législature précédente, quelque chose comme chef de la vice-chancellerie. Il n'a donc pas besoin de se réadapter entièrement. La seule différence est que son chef dirige maintenant tout le gouvernement et non plus seulement une partie d'icelui.

Affaires étrangères : Annalena Baerbock

de Christian Feld, ARD-Hauptstadtstudio

Annalena Baerbock est la première femme à prendre la tête du ministère des Affaires étrangères au Werderscher Markt². Elle veut ici faire une politique étrangère active et basée sur des valeurs. En outre, le ministère des Affaires étrangères doit jouer un rôle central dans la politique étrangère climatique.

² La maison du Werderscher Markt (Haus am Werderschen Markt) est un bâtiment du centre de Berlin constituant le siège principal de l'office des Affaires étrangères depuis 1999.

La femme de 40 ans s'occupe depuis longtemps de politique étrangère et de politique européenne. Elle doit maintenant rencontrer ses homologues russe et chinois sur la scène internationale. C'est là qu'elle devra donner corps à ses annonces de durcissement.

Des mois turbulents se traînent derrière Baerbock. En tant que première candidate verte à la chancellerie, elle voulait succéder à Angela Merkel. Mais ses propres erreurs et une campagne électorale peu réussie ont mis fin aux rêves de chancellerie des Verts. Le temps passé, avec Robert Habeck, à la tête du parti vert a été considéré pendant longtemps comme une réussite. Mais le soutien de Cem Özdemir en tant que ministre a fini par porter de sévères critiques envers Baerbock, de la part de l'aile gauche.

Économie et protection du climat : Robert Habeck

de Daniel Pokraka, ARD-Hauptstadtstudio

Le flensbourgeois de 52 ans dirige le ministère le plus important pour les Verts. Le succès et la satisfaction de son parti dépendent avant tout de la rapidité et de l'ambition avec lesquelles Habeck continuera de développer la loi sur la protection du climat. S'il en fait trop peu, les manifestants de *Fridays for Future* en particulier, défileront devant son ministère. En matière de protection du climat, Habeck est tributaire de la collaboration de ministères tels que les transports (dirigés par le FDP) et la construction (SPD), qui ont également d'autres intérêts potentiellement opposés – et il n'y a pas de droit de veto contre les lois néfastes pour le climat, comme l'auraient souhaité les Verts.

Autre complication : Habeck dirige un ministère dont les employés ont le regard fixé sur l'économie et l'industrie plutôt que sur le combat contre la crise climatique. Il devra aussi prendre en compte les conséquences économiques de la crise du corona. Habeck devrait utiliser son expérience gouvernementale : au Schleswig-Holstein, il a été pendant six ans ministre de l'agriculture, de l'environnement et du tournant énergétique, et déjà aussi à cette époque adjoint au chef du gouvernement.

Agriculture : Cem Özdemir

de Kristin Joachim, ARD-Hauptstadtstudio

Pendant de nombreuses années homme de l'ombre des Verts, il a enfin atteint son but : un ministère, même si ce n'est pas dans son domaine de prédilection. Une lutte de pouvoir s'est déroulée en coulisse entre Anton Hofreiter et lui. Özdemir en est sorti vainqueur. Au cours des derniers mois, l'opinion publique s'est exprimée de plus en plus fort pour dire que les Verts ne pourraient pas entrer au gouvernement sans une personne issue de l'immigration.

Mais Özdemir a plus à offrir que son origine anatolienne. Il a dirigé les Verts pendant près de dix ans en tant qu'un des deux présidents, non sans avoir laissé quelques traces derrière lui. Il fut qualifié de « One-man-show ». C'est pourquoi il est le politicien Vert préféré de la population. Ses chevaux de bataille sont la politique étrangère, la lutte contre l'extrémisme de droite, il a réseau solide dans l'industrie automobile et il était dernièrement président de la commission des transports. Il possède un talent rhétorique exceptionnel et sait négocier. Dans le doute, cela lui sera plus utile pour son nouveau poste que des compétences professionnelles.

Environnement : Steffi Lemke

de Vera Wolfskämpf, ARD-Hauptstadtstudio

Environnement et protection de la nature tiennent à cœur de la plupart des Verts. C'est pourquoi Steffi Lemke est entrée en politique. Née à Dessau où elle a grandi sur les bords de l'Elbe jadis si pouacre. Cela l'aurait marquée, dit la politicienne des Verts, tout comme les dégâts environnementaux de la région de Bitterfeld. En 1989, elle faisait partie des membres fondateurs du parti Vert en RDA, cinq ans plus tard, elle entrait pour la première fois au Bundestag. Elle se consacra à l'alimentation et à l'agriculture, à l'environnement et à la protection de la nature. En 2002, elle devint secrétaire fédérale des Verts, jusqu'à sa réélection en 2013 au Bundestag. Depuis lors, elle était porte-parole de la fraction verte pour la protection de la nature.

Lemke pagaie volontiers sur l'Elbe pendant ses heures de loisirs, démarre aussi des actions de ramassage des ordures sur les rives du fleuve. Elle aura dorénavant moins de temps à y accorder. Au lieu de cela, la femme de 53 ans peut s'occuper de la propreté des rivières et des paysages en occupant un poste influent : elle devient ministre de l'environnement, responsable de la sécurité nucléaire, la protection des consommateurs et de la nature. Étant l'une des deux allemands de l'est à la table du cabinet, elle souhaite que le nouveau gouvernement prenne davantage en considération et prenne au sérieux les biographies de l'Allemagne de l'Est. En ce qui concerne la sortie du charbon, la protection du climat passe avant tout pour Lemke, même si cela devient difficile pour l'économie est-allemande. Mais les ruptures ne doivent pas se reproduire, comme dans les années 1990, et l'État doit amortir cette situation financière et structurelle.

Famille et femme : Anne Spiegel

de Nina Amin, ARD-Hauptstadtstudio

Pour Anne Spiegel, rien ne va sans la famille. Quand le bureau fédéral des Verts a nommé la jeune femme de 40 ans au ministère de la Famille, le conseil de famille fut convoqué à la maison. Le résultat fut sans appel : le mari de Spiegel et ses quatre enfants quittèrent Speyer pour Berlin.

En Rhénanie-Palatinat, Spiegel était ministre de l'environnement depuis le 18 mai 2021 et représentante de la première ministre Malu Dreyer (SPD). Avant cela, elle avait été pendant cinq ans ministre de l'Intégration et de la Famille. En tant que mère de famille, la conformité de la vie familiale et professionnelle n'est pas seulement une préoccupation politique – elle la touche aussi personnellement, écrit la politicienne des Verts sur son site Internet. A la maison, c'est son mari qui s'occupe du ménage et des enfants en âge d'aller à la crèche et à l'école.

En tant que ministre de la Famille, Spiegel veut s'engager pour que les familles soient reconnues dans leur diversité. Donc à côté de la constellation homme, femme, enfant, il y a aussi deux femmes et un enfant, la famille recomposée, le parent célibataire ou les familles nombreuses. Elle veut également faire de la lutte contre la pauvreté des enfants en Allemagne une affaire prioritaire.

Spiegel, qui dit aimer la mode de seconde main et qui préfère se promener en baskets et en jeans, est avec Baerbock le plus jeune membre à la table du cabinet du futur gouvernement fédéral.

Finances : Christian Lindner

de Markus Sambale, ARD-Hauptstadtstudio

Christian Lindner a atteint son but, en tant que ministre des Finances : avec un souffle profond, il a mené le FDP – et lui-même – au pouvoir. Comme chef de parti, chef de fraction et candidat de tête, il avait transformé, l’an dernier, le FDP en un One-man-show.

Lindner, né en 1979 à Wuppertal, a parcouru une carrière escarpée : à 21 ans, il est le plus jeune député au parlement du NRW. En 2013, il prend la tête du parti fédéral, au moment où les démocrates libres (*Freie Demokraten*) ont quitté le Bundestag.

Comme chef du FDP, Lindner a attiré l’attention des médias et a toujours essayé la provocation, par exemple lorsqu’il s’en est pris à des activistes pour la protection du climat. En 2017, Lindner a créé la surprise en faisant échouer les phases de pourparlers avec la CDU/CSU et les Verts. Après que le FDP se soit retrouvé juste au-dessus de la barre des 5 pour cent dans les sondages, Lindner a positionné son parti en opposition à des mesures anti corona sévères. Pendant la campagne électorale, il a déclaré qu’il manquait d’imagination pour une coalition sous un chancelier Olaf Scholz. Cela l’a aidé à la fin à faire passer beaucoup de ses propres exigences dans le contrat de coalition *Ampel*.

Justice : Marco Buschmann

de Marcel Heberlein, ARD-Hauptstadtstudio

Marco Buschmann réunit plusieurs éléments qui ont contribué à son ascension au sein du FDP au cours des dernières années : c’est un homme, de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et un proche confident du chef du parti, Christian Lindner. Lorsque le FDP subit sa plus profonde dépression lors des élections de 2013 avec une chute aux alentours de cinq pour cent, Lindner prend le parti en main – et incorpore Buschmann dans son équipe. Depuis lors, les deux hommes bricolent ensemble un *Comeback* libéral. Buschmann devient directeur fédéral, puis, après une rentrée convaincante au Bundestag, directeur parlementaire.

Au sein de la fraction, il numérise la collaboration, imagine des outils pour mesurer l’impact de ses messages et des gens dans les médias. L’homme de 44 ans est dénommé : « tireur de ficelles », « stratège », « super-cerveau ». Le juriste diplômé n’est pas pour la tente de bière, mais plutôt pour la salle d’audience. Il lit beaucoup, il aime aussi la philosophie. En tant que ministre de la Justice, il devra peser concrètement la question : dans quelle mesure la liberté individuelle l’emporte-t-elle sur la liberté communautaire ?

Éducation : Bettina Stark-Watzinger

de Hans-Joachim Vieweger, ARD-Hauptstadtstudio

Au premier coup d’œil, on est étonné par l’attribution à Bettina Stark-Watzinger du portefeuille de la Formation. Jusqu’à présent, l’économiste s’est fait un nom surtout dans les questions financières. Peu après sa première élection au Bundestag en 2017, elle a pris la présidence de la commission des finances. Un poste qu’elle a lâché en 2020 lorsqu’elle est devenue secrétaire parlementaire de la fraction FDP.

Parallèlement, elle a rejoint la commission des budgets et s’est occupée du budget du ministère fédéral de l’Éducation. Par la suite, elle s’est exprimée plus souvent sur les thèmes de l’éducation, en particulier sur

la numérisation hésitante. De nombreuses idées qu'elle a présentées en août dans un article de journal apparaissent désormais dans le contrat de coalition de l'*Ampel*. Parmi lesquelles on trouve l'objectif de modifier la loi fondamentale pour rendre possible une coopération plus étroite entre le Bund et les länder.

Avant qu'elle n'entre pleinement en politique, la mère de deux filles était, entre autres, directrice du prestigieux Institut de recherche sur les marchés financiers de Francfort. Elle a prouvé qu'elle pouvait être spontanée lors d'une émission électorale, lorsqu'elle entonna en direct la chanson « I will survive » de Gloria Gayner.

Transport et numérique : Volker Wissing

de Martin Polansky, ARD-Hauptstadtstudio

Volker Wissing devrait jouer un rôle spécial dans le nouveau cabinet fédéral. De Rhénanie-Palatinat, il apporte son expérience d'une coalition de l'*Ampel*. Il y a été cinq ans ministre de l'économie, des transports et de l'agriculture. Wissing est en particulier le premier ministre fédéral du Transport que le FDP veut mettre en place.

Le juriste diplômé a commencé sa carrière comme juge puis procureur, et depuis 2004, il s'est fait un nom au Bundestag comme politicien financier. Après le départ du FDP du Bundestag, Wissing s'est concentré sur la politique régionale en Rhénanie-Palatinat. En 2020, le chef du FDP, Lindner, le nomma secrétaire général du parti. Grâce à son approche objective, stratégique et non dogmatique, Wissing a contribué au succès du FDP lors des élections fédérales de septembre.

Le portefeuille du transport est le point central pour le tournant énergétique que la coalition de l'*Ampel* s'est fixé comme objectif. En fait, les Verts avaient considéré que ce portefeuille leur revenait, mais ils ont fini par s'incliner. Les premières déclarations de Wissing, selon lesquelles il ne voulait pas imposer de charge supplémentaire aux conducteurs de véhicules diesel, ont suscité le mécontentement de la base des Verts. La mobilité doit rester abordable.

Comme ministre des transports en Rhénanie-Palatinat, Wissing s'est occupé de l'aménagement des routes, mais aussi du rail. Il a mis en route des projets pilotes pour l'hydrogène pour les poids-lourds, et pour une plus forte numérisation dans l'agriculture. Dans le cabinet fédéral, Wissing sera aussi responsable de l'important dossier du numérique.



Olaf Scholz



Hubertus Heil



Nancy Faeser



Karl Lauterbach



Christine Lambrecht



Svenja Schulze



Klara Geywitz



Wolfgang Schmidt



Annalena Baerbock



Robert Habeck



Cem Özdemir



Steffi Lemke



Anne Spiegel



Christian Lindner



Marco Buschmann



Bettina Stark-Watzinger



Volker Wissing